

**XXIII^e Congrès International
de l'Institut Coopératif
de l'École Moderne
Pédagogie Freinet**

**Séance internationale
de clôture**

**du 4 avril 1967 à
TOURS**

Après que le groupe folklorique *La Perle d'Anjou* ait fait revivre les danses anciennes de la province, après que l'École Noël, de la province du Québec, ait diverté les congressistes avec son spirituel film, Madeleine Porquet, présidente de séance, fit monter à la tribune les artisans de la réussite du Congrès, groupés autour de Paul et Denise Poisson, ainsi que les représentants des délégations étrangères.

Les différentes motions préparées par les commissions de travail (voir *Educateur* n° 14-15) sont d'abord votées à l'unanimité.

Lecture est ensuite donnée des différents messages adressés par des personnalités n'ayant pu assister au Congrès

— un télégramme d'Elise Freinet qui adresse aux congressistes « *ses encouragements et ses remerciements pour le sérieux de leurs travaux dans la pensée de Freinet* »,

— une lettre de M. Chaumy, secrétaire général de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif,

— un télégramme d'un groupe d'éducateurs espérantistes de Toulouse,

— une lettre de André Bodereau, président du Centre Ouvrier France-Interlingua,

— une lettre de Louis Blot, président de la Fédération Interlingua du Val-de-Loire,

— de S. Laroche, directeur du Centre Départemental de Documentation Pédagogique de Saint-Denis de la Réunion,

— de Jean Barbé, de l'IDEN de Bouaké (Côte d'Ivoire),

— de Jean Piaget, directeur du Bureau International d'Education de Ge-

nève, qui est « heureux de constater que, bien que le créateur de l'Ecole Moderne, Célestin Freinet, ne soit plus, le Congrès se fait un devoir, d'une façon encore plus probante, de prendre rang parmi les plus grandes manifestations de l'éducation internationale. »

— un télégramme de M. Rossello, directeur adjoint de ce même BIE de Genève,

— de Paul Delanoue, président de la FISE,

— de Madame Czarnecki, directrice pour la France du service d'appariement d'écoles,

— un télégramme de André Paré et du département Education de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université Laval à Québec,

— une lettre des directrices et professeurs du Lycée expérimental Manuel de Salas à Santiago-de-Chili,

— une lettre des enseignants chinois, — de Herminio Almendros, de la Havane, qui dit sa peine profonde devant le départ de son grand ami : « Je l'aimais beaucoup et me sentais attiré vers son admirable vie de travail et vers son œuvre, de laquelle, d'une façon inexplicable, son pays ne se sent pas assez orgueilleux. J'ai longtemps ressenti une sorte de frustration parce que je n'ai pas pu l'aider comme je l'aurais voulu. Maintenant, je me sens enthousiasmé à la vue des camarades qui ont, dans le temps, collaboré avec lui et qui sont prêts à continuer le beau travail pour lequel il a vécu. »

— un message de Fournier, du Dahomey,

— un autre de Erno Peter, secrétaire général du Comité Central du Syndicat des Enseignants hongrois,

— un télégramme d'un camarade polonais, Marciniak Radom,

— un autre d'Halina Semenovicz et l'équipe d'Otwock (Pologne),

— une lettre de Marie Korczynska, polonaise, licenciée ès lettres,

— de Marin Biciulescu, professeur roumain, adepte et propagandiste depuis 1927 de la pédagogie Freinet,

— un télégramme du groupe Ecole Moderne de Tunisie,

— de Raoud Bahri, de Tunis également,

— une lettre du Docteur Krneta Ljubomir, de Belgrade (Yougoslavie),

— une autre lettre de deux amies yougoslaves : Radmila Polenak et Milka Anceva, de l'Institut pédagogique pour le progrès de l'enseignement à Skopje.



Les représentants des différentes délégations étrangères prennent tour à tour la parole :

ALGÉRIE :

Le jeune camarade Taïbi a apporté à la tribune la présence de la jeunesse dominée par les angoissants problèmes d'un présent voué à la dureté du militantisme et de la révolte. Un militantisme qui n'est pas toujours éclairé de lucidité, une révolte qui ici se trompe d'adresse et ne sait prendre assise sur les biens généreux qui lui sont offerts dans ce congrès de Tours où tout est mis au service de l'enfance et de la jeunesse.

Ce message personnel, dit avec fougue et excès de langage (et qui n'engage en rien la délégation algérienne), nous rend présent, dans toute son acuité, le drame d'une jeunesse qui sait pourtant chanter et dire son poème en des termes bouleversants dans leur maladresse et leur éclat.

Je finirai, dit Taïbi, en me remémorant le poème de ce matin et je

dis à l'adolescent qui chantait : « Mon vieux, ton pessimisme me va droit au cœur et c'est toi qui me remets cette chaleur aux tripes que je suis venu chercher ici au Congrès et qui me chante lutte. C'est toi qui me fais remonter aux lèvres le goût amer de ce demain qui attend nos enfants, ce demain auquel on ne pense pas, on ne pense presque pas, ce goût amer qui remonte même devant la beauté de cette innocence, de cette vérité de vie que sont les œuvres de nos enfants ». Je refuse d'arrêter mon cœur — je ne sais pas qui est-ce qui l'a dit — mais moi je refuse d'arrêter mon cœur. Je refuse d'arrêter mes yeux car si je les arrête, ils s'y colleront et je ne pourrai plus lutter.

Et vous lui direz, vous qui le connaissez, vous lui direz que c'est lui qui m'apprend à rester dans la pédagogie Freinet, ici dans ce Congrès, non pas par attachement sensibilo-émotio-je ne sais quoi, mais par sa pureté, par sa valeur, par sa portée révolutionnaire. Vous lui direz : « Mon vieux, ton poème Au son d'une guitare, c'est la résurrection. Vous lui direz merci de ma part. »

M. Djebbari, inspecteur primaire à Tlemcen précise :

Nous sommes venus ici pour prendre des leçons et nous avons été fortement impressionnés par ce congrès d'amitié, de générosité et aussi de travail. Nous ferons en sorte que la pédagogie Freinet reste présente en Algérie.

BELGIQUE : Arthur Heck :

Notre congrès a été une réussite. Nous pouvons être fiers. L'œuvre de Freinet va aller en s'amplifiant.

L'orateur évoque les difficultés propres à la Belgique « où la moitié du pays est francophone, l'autre pas, où les crédits pour l'armée passent toujours avant ceux

pour l'éducation, où il y a l'enseignement libre, où l'enseignement normal est lui-même partagé en trois réseaux ».

Malgré tout, conclut-il, nous devons continuer à œuvrer dans le sens de la pédagogie Freinet. »

CONFEDERATION HELVETIQUE :

J. Ribolzi :

Quelque deux cents camarades de Suisse romande francophone appliquent les techniques Freinet. Ils constituent la Guilde de travail pédagogie Freinet. Chaque année, la Guilde organise des stages. Les techniques Freinet se font peu à peu connaître.

Nous vous adressons le salut des nombreux camarades restés au pays qui pensent à vous. Les dix-huit collègues suisses romands ici présents vous remercient pour votre accueil chaleureux. Ils partent fortifiés par ce beau congrès.

CHYPRE : Doros Theodoulou :

Je débute dans le mouvement Freinet, mais non dans la pédagogie Freinet car j'appartiens à cette catégorie de jeunes enseignants qui cherche, expérimente, mais le fait seule. Ce congrès m'a permis d'avoir des liaisons avec le mouvement et avec d'autres camarades de pays étrangers et je ne me sens plus isolé.

A Chypre et dans tout le monde grec, le mouvement Freinet peut nous aider sur un autre plan. Nous vivons à côté de Turcs que nous ne connaissons pas en profondeur. Nous expliquons les mêmes événements de l'histoire chacun à notre manière. Dans les séances du congrès et dans les réunions de la FIMEM, j'ai senti un esprit amical et international qui me force à changer d'horizon. Je crois que c'est déjà beaucoup.

DAHOMÉY :

Par l'intermédiaire d'une bande magnétique, Fournier, Prudencio et Bourdoncle saluent le Congrès de l'École Moderne et lui souhaite une éclatante réussite.

ESPAGNE : Maria-Pilar Vela :

L'enseignement du premier degré est resté jusqu'à présent profondément traditionnel, tant dans ses programmes que dans leur application. Mais une réforme a été introduite et admet l'emploi de la pédagogie active.

Nous sentons la nécessité d'un bouleversement dans la structure de notre enseignement. Nous ne pouvons pas être trop optimistes mais nous sommes décidés à travailler pour que l'esprit de l'École Moderne prenne sa place parmi nous.

EQUATEUR :

Guétault, actuellement à l'Alliance Française, souhaite plein succès à ce congrès du quarantenaire par le moyen d'un message enregistré et illustré d'une musique typique.

GUATEMALA : Lydia Castillo :

La société moderne a besoin d'un bouleversement dans ses méthodes d'enseignement et la pédagogie Freinet répond à cette nécessité. J'ai pris conscience de l'esprit du Congrès et en rentrant chez moi, je pourrai tenter de faire comprendre cet esprit. Freinet sera un moyen de rapprochement entre votre peuple et le nôtre.

HOLLANDE : François Versluis :

C'est avec grand plaisir que je prends la parole pour vous saluer au nom de notre groupe. Un grand merci au comité d'organisation pour le bon travail à Tours.

Avec consternation et tristesse, nous avons appris la mort de notre camarade Freinet. Nous avons pris l'engagement de tout mettre en œuvre pour faire rayonner plus que jamais l'œuvre de Freinet en Hollande.

ITALIE : Agostino Picot :

Je vous apporte le salut des camarades d'Aoste et du mouvement Cooperazione Educativa.

Dans l'esprit des techniques et de la pédagogie Freinet, nous préparons un travail sur les mathématiques, les sciences, le bilinguisme. Nous sommes donc disponibles pour commencer de nouvelles études afin de donner à la FIMEM une contribution concrète au-delà de la simple adhésion formelle.

LIBAN : Garboushian :

Je ne sais pas combien nous sommes au Liban qui appliquons les techniques Freinet. Mais j'ai constaté que dans mes classes de 6^e et 5^e, les élèves intéressants, ayant des initiatives, viennent d'une 8^e ou d'une 7^e où l'on pratiquait les techniques Freinet...

PORTUGAL : Sergio Niza :

Freinet est connu au Portugal depuis 1926. Cependant, le centre Helen Keller n'a commencé que depuis cinq ans à sensibiliser un noyau d'éducateurs à la pédagogie Freinet — il faut remarquer ici que pour les enfants aveugles, l'expérience de la lecture se fait avec l'imprimerie Braille.

Le centre organise des stages, anime des commissions de travail, des réunions deux fois par mois. Nous avons commencé à diffuser par la presse des articles sur Freinet. Le mois prochain paraîtra notre premier bulletin.

Le Congrès pour nous est toujours la chaleur vive qui nous réchauffe. Pour ces jours pleins de vie, d'amour et de travail, je vous dis : merci!

POLOGNE : D^r Henryk Smarzynski :

En tant que délégué de la République populaire polonaise, je vous exprime mes remerciements pour votre invitation. Et en même temps, je vous transmets l'expression de mes condoléances. C. Freinet reste parmi nous toujours vivant par ses œuvres. Il restera vivant dans les générations futures, dans l'Ecole Moderne, dans l'école du travail. Nous estimons beaucoup l'apport pédagogique et didactique de C. Freinet et de l'Ecole Moderne et nous nous en inspirons dans la grande réforme de l'enseignement en Pologne.

COTE DES SOMALIS : Ali Ibrahim :

Hélas, le mouvement de l'Ecole Moderne n'existe pas encore chez nous mais je me charge — puisque j'ai eu la chance de connaître cette pédagogie — de transmettre l'idée de l'Ecole Moderne. Je dis bien transmettre l'idée parce que je suis conscient des difficultés.

TCHÉCOSLOVAQUIE :

M^{me} Dasa Kmoskova :

Ce qui m'a le plus touchée dans ce Congrès, c'est l'amitié et la fraternité qui vous

lient ainsi que la grande sympathie éprouvée pour les pays socialistes.

M^{me} Kmoskova explique ensuite comment sont réalisés les batiks que les congressistes ont admirés à l'exposition d'Art enfantin et elle en offre un à l'Ecole Freinet.

YUGOSLAVIE : Anjo Hurcak :

Participant à ce Congrès comme invité des espérantistes français, dans le cadre de l'Ecole Moderne, je vous remercie tous pour votre accueillante hospitalité. Nous, pédagogues yougoslaves, désirons que notre collaboration avec l'Ecole Moderne soit à l'avenir encoré plus profonde et fructueuse.

Paul Poisson, responsable de l'organisation du Congrès :

Au nom du groupe tourangeau, je vous remercie d'être venus si nombreux à ce Congrès. Nous sommes particulièrement heureux de la grande participation de nos amis d'au-delà les frontières représentant 21 pays, chiffre jamais atteint il me semble.

Cette participation massive, si elle nous a réjouis, nous a donné beaucoup de soucis. Beaucoup de difficultés matérielles ont surgi et si nous avons pu les résoudre, c'est grâce à MM. les Intendants des Lycées, à M. le Député Maire et aux organismes locaux.

Nous espérons que vous emporterez un excellent souvenir de votre séjour parmi nous.

Le XXIII^e Congrès se termine. Vive le XXIV^e Congrès!

Celui-ci se tiendra l'an prochain à Grenoble. Faure et Pellissier en seront les organisateurs.

PELLISSIER :

Avec mes camarades de l'Institut Dauphinois, nous avons accepté de préparer le XXIV^e Congrès, de forger le vingt quatrième maillon de cette longue chaîne que Freinet avait commencée en 1927 et ce faisant nous mettre au service du mouvement et peut-être payer une partie de la dette que nous avons contractée vis-à-vis de Freinet et de l'Ecole Moderne.

Raoul Faure :

Nous nous retrouverons donc à Grenoble en 1968 comme nous nous étions retrouvés en 1939 à la veille de la guerre, en 1946 où nous étions réunis pour faire redémarrer ce qui avait été détruit.

Les brûleurs de loups que nous sommes — ces brûleurs de loups qui sont comme le chardon avec des épines et un cœur tendre — sauront vous accueillir.

Madeleine Porquet :

Ce Congrès est donc fini. Chacun de nous retrouvera demain le chemin de son village ou de sa ville. Chacun se retrouvera après ces jours de foule, ces jours de spectacle, ces jours de fêtes seul devant lui-même. Ce n'est qu'alors dans ce face-à-face avec soi-même qu'il sera possible à chacun de nous de dégager les enseignements de ce Congrès. Je me garderai bien d'anticiper sur cette réflexion qui prendra sans doute des visages fort divers. Mais je souhaite qu'elle soit la plus lucide possible.

Nous avons essayé de faire pendant quatre jours un bout de chemin ensemble sur la voie que Freinet nous a tracée. En

pensée, Elise Freinet nous a suivis heure par heure et je pense être votre interprète à tous en lui exprimant notre grande affection.

Nous avons cruellement ressenti l'absence de notre guide. Sa robuste sagesse, sa générosité, sa confiance tranquille dans les authentiques démarches de la vie qui est élan et dépassement, nous ont beaucoup manqué.

Nous nous sommes souvent fourvoyés dans les chemins de traverse. Nous n'avons sans doute pas toujours su montrer le véritable visage de la pédagogie Freinet aux nouveaux et aux jeunes qui venaient pour la première fois. Mais ceux-ci ont-ils toujours su écouter et comprendre? Les uns et les autres avons-nous engagé l'indispensable dialogue? Je soumets simplement ces questions à votre réflexion.

Ce que je sais, ce que je crois, c'est que la seule voie authentique pour nous tous, c'est celle du combat au coude à coude, non seulement contre toutes les forces sociales de réaction, mais aussi contre toutes celles que nous portons en nous.

Former des hommes, mais se former en même temps qu'eux, être révolutionnaire dans tout son comportement, dans toute sa vie, c'est le grand exemple que nous a donné Freinet.

Ceux qui veulent avec nous que son œuvre continue à vivre sont tous nos camarades mais qu'ils sachent bien qu'en venant travailler avec nous, ils s'engagent et ils nous engagent.

« Tu es responsable de ce que tu apprivoises », disait le renard au Petit Prince, et tous, nous sommes responsables de ce que Freinet nous a laissé.

Alors, au travail, et à l'année prochaine!